

Ma bohème

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

- 5 Mon unique culotte avait un large trou.
- Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
- Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

- 10 Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Arthur Rimbaud

Plan détaillé.

Introduction.

1° a) Auteur : Rimbaud, poète de la seconde moitié du XIX^e siècle. Il écrit toute son oeuvre en quatre ans, entre l'âge de seize et de vingt ans.

b) "Ma Bohème" est extrait du recueil *Poésies*, écrit en 1870. C'est une description pleine d'humour de sa vie d'aventure, sans doute d'une de ses fugues où pauvreté et inspiration se mêlent dans un monde magique.

2° Annonce de plan.

I. Peinture de la pauvreté.

II. Rêve plein d'émotion et d'humour.

III. La conception de la poésie.

I. Peinture de la pauvreté.

Rimbaud est pauvre, mais il parle de sa pauvreté avec humour, sans laisser percer aucune plainte à ce sujet. Elle apparaît dans le titre, dans la description de ses vêtements et dans sa manière de voyager.

A. Le titre.

1.°Le mot Bohème fait allusion non pas à un pays, mais à une manière de vivre, "la vie de Bohème" chère à de nombreux écrivains du XIX^e siècle : il s'agit d'une vie non conventionnelle, non réglée, où l'on n'a pas d'occupations fixes, où l'on ne sait pas toujours où l'on dormira le soir, où l'on manque bien évidemment de moyens d'existence. Mais quand on parle de cette "vie de Bohème", on en voit souvent le côté positif, avec ses imprévus, les rencontres de tous ordres qu'elle permet de faire,

en particulier parmi les artistes. Baudelaire, Verlaine, Rimbaud ont connu ce genre de vie au XIX^e siècle, et déjà au XVIII^e siècle, Diderot décrivait la vie de Bohème de Jean-François Rameau dans *Le Neveu de Rameau*. C'est la vie qu'il avait lui-même menée pendant quelques années, et dont il rêvait encore bien plus tard.

2.°"Ma" bohème indique que c'est le genre particulier de "vie de Bohème" de Rimbaud, il l'aime bien, il en est fier et il la regarde avec un certain humour.

B. La description de ses vêtements.

1.°La description précise.

Elle se manifeste dans l'usure de ses vêtements, exprimée de façon exacte.

- "Poches crevées" : le fait d'y "mettre ses poings" ne va pas les arranger, mais c'est peut-être un moyen de se réchauffer les mains.
- "Mon unique culotte avait un large trou" : le fait qu'il n'ait qu'une culotte montre le côté limité de sa garde-robe, et cette seule culotte est en très mauvais état.
- "Les élastiques de mes souliers" : ses chaussures sont abîmées, elles aussi, il a des élastiques à la place des lacets ; il faut remarquer une personnification des souliers qualifiés de "blessés", terme plus souvent appliqué à une personne ou à un animal : il implique en effet une idée de douleur et non d'usure.

2.°La description humoristique.

Elle consiste à appliquer aux vêtements des termes qui ne leur conviennent pas habituellement.

- "Mon paletot devenait idéal" signifie qu'il se réduisait à l'état d'idée : si l'on n'avait plus que l'idée du paletot, c'est qu'il n'existait presque plus, donc qu'il comportait plus de trous, donc de vide, que de laine ou de tissu.
- Qualifier des souliers de "blessés", c'est une façon de les personnifier. On dit d'un être vivant qu'il est blessé, cet adjectif implique un fait, mais aussi une façon de ressentir ce fait. Cette transposition de registre est un effet d'humour, mais pénètre aussi le mot "cœur" que nous étudierons plus loin.

C. Le voyage.

1.°La marche.

C'est une marche sans but très déterminé. Il n'est en tout cas pas indiqué dans le poème. Rimbaud dit "Je m'en allais" deux fois sans citer de direction, si ce n'est sous le ciel. Remarquons qu'il voyage à pied, et non à cheval, ou en diligence, ou même en chemin de fer comme on pouvait déjà le faire à l'époque.

2.°La nuit.

Rimbaud utilise une façon poétique et humoristique pour dire qu'il dort dans la nature. "Mon auberge était à la Grande-Ourse" est une manière jolie et originale d'expliquer qu'il "dort à la belle étoile" : c'est un moyen fréquent des poètes de cette époque et de la période du Surréalisme de prendre une expression banale et de la transformer pour en faire une expression surprenante.

3° Les soirées.

Là aussi, il est dehors, "assis au bord des routes". Ce n'est sans doute pas très confortable, car les "gouttes de rosée" sur son front montrent qu'il doit y avoir

une certaine humidité. Cependant on n'est qu'au mois de septembre, il ne fait donc pas encore trop froid, et il apprécie d'ailleurs ces soirs, puisqu'il dit "ces bons soirs de septembre".

II. Rêves plein d'émotion et d'humour.

Rimbaud peint ses rêves avec un certain humour, il parvient à une transfiguration de la réalité, et il laisse percer une ombre de tristesse dans l'image de la fin.

A. Les rêves proprement dits.

Ils sont présentés d'une façon humoristique : l'auteur se moque de lui-même.

- "Oh ! Là! Là !" au vers 4 annonce cette ironie, et il plaisante sur le caractère "splendide" de ses "amours".
- "Petit-Poucet rêveur" est aussi une forme de plaisanterie. En effet, le Petit-Poucet laissait tomber derrière lui des cailloux pour retrouver son chemin, Rimbaud laisse tomber des vers derrière lui. Le Petit-Poucet a un caractère d'enfant rêveur, Rimbaud se considère lui aussi comme un enfant rêveur. Il ne faut d'ailleurs pas oublier qu'il n'a que seize ans.

B. La transfiguration de la réalité.

Elle se manifeste sous deux formes.

1.°Des comparaisons.

- "Comme un vin de vigueur" se rapporte aux gouttes de rosée sur son front. Au XIX^e siècle, le "vin de vigueur" était souvent du Bordeaux, ou du Porto : il s'agissait d'un verre de vin qui était prescrit aux malades comme fortifiant. Les gouttes de rosée sur son front constituent une sorte de stimulant pour l'auteur.
- "Comme des lyres" se rapporte aux élastiques de ses souliers. L'auteur fait preuve de beaucoup d'imagination en transfigurant de mauvais lacets en cordes de lyre, l'instrument de musique qui symbolise la poésie.

2.°Des visions transformées.

- "Mes étoiles au ciel". Rimbaud avait déjà parlé du ciel au vers 3. Remarquons que les étoiles existent vraiment, mais il les fait siennes, et il leur fait jouer un rôle particulier que nous verrons plus bas.

C. Une ombre de tristesse.

L'expression "un pied près de mon cœur" semble apporter un fond de tristesse. Elle est amenée par "les souliers blessés", qui expliquent le pied, contenu dans le soulier ; on peut donc penser que c'est le pied qui est blessé, et si le pied est près du cœur, on a l'impression que le cœur lui aussi est blessé. Un jeu de mots est possible : le "pied" est aussi une syllabe en poésie...

III. La conception de la poésie.

Rimbaud montre ici à la fois une vision humoristique de sa poésie, et une vision divine.

A. Vision humoristique de sa poésie.

- Elle est essentiellement exprimée par "j'égrenais des rimes", comme le Petit-Poucet. D'abord, le Petit-Poucet ne représente pas un modèle de grand poète, et les rimes constituent l'aspect le plus matériel de la poésie. Le rejet accentue la chute qu'elles représentent lorsqu'on attend des "vers".
- Elle est reprise par « rimant » au vers 12.

B. Vision divine de sa poésie.

1.° Les éléments traditionnels de l'inspiration poétique.

- La "muse" à laquelle il s'adresse au vers 3, en précisant qu'il est son "féal", c'est-à-dire qu'il est son serviteur fidèle, son vassal loyal. Il se place ici dans le registre de la chevalerie.
- Les lyres : l'instrument symbolique de l'inspiration, qu'on voit en particulier entre les mains d'Orphée, personnage célèbre de la mythologie grecque.

2° Les éléments fantastiques de l'inspiration poétique.

- Les étoiles constituent un élément assez banal pour définir la poésie comme guide des hommes, comme on le trouve développé dans *La Maison du Berger de Vigny*, mais ici, Rimbaud ne parle pas des étoiles qu'il voit, mais des étoiles qu'il entend, et qui lui dictent des poèmes : elles sont la source de l'inspiration d'une façon inhabituelle et magique par l'intermédiaire de leur "doux frou-frou" qui fait penser au bruissement de la robe d'une femme, peut-être de la muse.
- "Les ombres fantastiques" sont tout à fait compréhensibles dans la nature, le soir, mais elles ajoutent ici au caractère irréel du paysage, et des circonstances de la création artistique ; on ne pense pas ici aux arbres qui remuent ou aux animaux qui courent, mais au côté surnaturel de l'inspiration.

Conclusion.

- Ce poème est l'œuvre d'un tout jeune homme qui reçoit l'inspiration poétique, mais qui ne se prend pas au sérieux, et qui plaisante sur sa condition de vagabond-poète.
- Forme classique d'un sonnet, mais beaucoup de fantaisie, comme on en voit chez Verlaine dans *Les Fêtes galantes*.